

Sommaire

I.- Hommage à Léon Sédov, Léon Trotsky et à toutes les victimes du stalinisme

II.- Discours de Marc Gauquelin

I.- Hommage à Léon Sédov, Léon Trotsky et à toutes les victimes du stalinisme

Samedi 29 août, à 10 h 30, près de 500 travailleurs et militants (soit trois fois plus que l'an dernier) se sont rassemblés au cimetière de Thiais, sur la tombe de Léon Sédov, à l'appel de la section française de la IV^e Internationale.

Chaque année depuis 30 ans, la section française de la IV^e Internationale appelle à ce rassemblement qui, cette année, avait une résonance particulière.

Nous publions dans ce numéro le premier des deux discours prononcés au nom de la direction de la section française de la IV^e Internationale.

II.- Discours de Marc Gauquelin

Camarades, l'hommage que nous rendons ce 29 août 2015 à Léon Trotsky, Léon Sedov et à toutes les victimes de la répression stalinienne, prend un relief particulier. Il a lieu à un moment marqué par deux événements de natures et d'importances apparemment différents.

D'un côté le franchissement d'un nouveau bond dans le processus de décomposition accélérée du système de la domination impérialiste avec toutes les monstruosité qui l'accompagnent, et de l'autre, un coup porté de l'intérieur à la section française de la IV^e Internationale, courant communiste internationaliste du POI, et donc à toute la IV^e Internationale.

Il y a un an, lors de notre précédent hommage, l'armée israélienne écrasait la population palestinienne de Gaza sous les bombes. Nous insistions, à ce même endroit, sur la signification politique de cet acte. Nous dégageons les contradictions qui se manifestaient alors entre les agents les plus fervents de la défense de l'impérialisme mondial et en particulier, entre eux et l'impérialisme américain lui-même. Nous soulignons le fait que Netaynyaou tentait de forcer la main à Obama et nous indiquions que dans une situation de ce type, les pires aventures étaient possibles, que n'importe quel dérapage pouvait avoir lieu, et que les guerres qui s'étendaient allaient se développer et se multiplier sur tous les continents.

Nous avons attiré l'attention sur les menaces de pertes de contrôle de la part des principaux auteurs de guerre. Ce à quoi nous venons d'assister ces derniers jours confirme cette appréciation : le ballet diplomatique à propos de l'Iran, les alliances, les renversements d'alliances, l'armement des camps opposés par les mêmes marchands d'armes... parmi lesquels s'inscrit notre président de la République.

Il serait fastidieux de faire un inventaire complet des horreurs qui se multiplient. Vous avez tous en mémoire ce qui, hier, a fait la une de la presse mondiale : le fameux camion abandonné sur une autoroute autrichienne : 71 migrants morts asphyxiés à son bord. Mais camarades, ce drame s'ajoute à celui de ceux qui sont morts en mer, à celui de ceux qui le même jour mourraient dans les cales d'un cargo pour les mêmes raisons. Rarement sous cette forme, la décomposition, la barbarie, l'horreur du système de domination impérialiste ne se sont exprimées de façon aussi aveuglante. Ceux qui ont organisé le désastre, qui ont broyé les pays du Moyen-Orient pour voler leurs richesses naturelles, ces gens-là se réunissent à Vienne justement, pour discuter de l'accueil des migrants, pour discuter des pourcentages d'accueil, pour discuter dans quels pays on pouvait les accepter et de quels pays on devait les renvoyer chez eux...

Camarades, rarement les conclusions politiques fondamentales de la IV^e Internationale, s'inscrivant dans la continuité des positions adoptées par Lénine face à la Première Guerre mondiale, reprises par Trotsky face à la Deuxième Guerre mondiale, et qu'on peut résumer en une phrase : « L'ordre impérialiste doit être abattu », n'ont pris une telle force.

Un mot encore sur ces centaines de milliers de « migrants » dont le nombre ne peut qu'augmenter. Ils sont pris maintenant en main par des réseaux maffieux, qui organisent leur passage en Méditerranée, et ces réseaux maffieux sont entre les mains des groupes qui prospèrent sur l'organisation du marché noir du pétrole. Arrivés en Europe, il sont pris en main par les mafias des Balkans. Ces mafias des Balkans sont protégées par les cliques qui ont été portées au pouvoir dans tous les pays balkaniques par l'im-

périalisme, sur la base de l'écrasement et du dépeçage de la Yougoslavie écrasée par les bombardements de l'OTAN.

Alors camarades, ajoutez à cela l'effondrement du prix de l'or noir, la menace d'augmentation des taux par la réserve fédérale américaine, et vous avez le tableau que vous dressent les grands spécialistes de l'économie mondiale, qui vous disent : « Alors voilà, le Venezuela va disparaître, l'Algérie va entrer dans des affres incroyables, le miracle turque s'effondre, l'Afrique du sud... » pour vous faire la carte des « effondrements prévisibles ».

Rappelons, camarades, ce que nous écrivions dans la résolution adoptée par le secrétariat international de la IV^e Internationale, le 15 janvier dernier :

« La seule force qui puisse épargner à la société, en France comme dans toute l'Europe et dans le monde, le plongeon dans le chaos, les affrontements communautaires, c'est la classe ouvrière se rassemblant sur son plan de classe, avec ses organisations, rassemblant toutes ses composantes pour déployer toute sa puissance dans le combat qui doit la dresser contre ses gouvernements respectifs, pour les contraindre à abandonner les réformes dictées par l'Union européenne en Europe, instrument du capital financier, à rompre avec la coalition militaire impérialiste ; c'est le premier pas permettant d'ouvrir la voie à la constitution en Europe de gouvernements qui s'engageront dans une libre et pacifique collaboration de tous les peuples du continent, point d'appui décisif pour l'organisation à l'échelle mondiale de la collaboration pacifique de tous les peuples du monde libérés de la domination impérialiste. Toute la défense de la civilisation humaine se concentre là. »

Et nous ajoutons, dans une résolution d'application, de ce même secrétariat international du 15 janvier, un appel aux sections de la IV^e Internationale :

« Le secrétariat international appelle toutes les sections de la IV^e Internationale, tous les groupes qui sont rattachés à elles, à mettre immédiatement au centre de leurs discussions la présente déclaration débouchant sur la nécessaire réappréciation, compte tenu des circonstances, de l'orientation de construction des sections de la IV^e Internationale et des formes transitoires qu'elle revêt dans chaque pays.

Le SI invite les sections à passer en revue toutes les forces dont elles disposent, pour les engager dans le combat pour aider pratiquement au rassemblement des forces de classes pour les aider à submerger l'obstacle des directions inféodées et pour — ce faisant — s'immerger, et s'ancrer sans attendre au cœur même des grandes organisations de classes qui continuent à vertébrer la classe ouvrière et dont la crise ne peut que se développer sous la pression des événements. »

Nous ajoutons : *« Le SI appelle toutes les sections et tous les groupes rattachés à la IV^e Internationale à ouvrir cette discussion et à se livrer à un examen rigoureux de leur situation, en rejetant tout esprit de routine et de conservatisme.*

Cette invitation s'adresse à toutes les sections quelle que soit leur taille.

Le SI insiste : la phase dans laquelle nous sommes entrés n'est que le prologue à un nouveau basculement, il ne s'agit que d'une phase transitoire en raison de la résistance de la classe ouvrière qui n'a pas été défaite, même si elle a été empêchée de développer toute sa puissance.

Le temps nous est compté. Immergeant immédiatement toutes nos forces dans les gigantesques combats décisifs qui s'avancent, nous nous donnons les moyens de construire avec ces travailleurs, ces militants et ces jeunes qui sont aux avant-garde du combat pour préserver l'indépendance de classe de leurs organisations, pour aider à la réalisation des conditions du combat d'ensemble, sous une forme adaptée aux développements en cours, matérialisent la stratégie de la transition dans la construction du parti révolutionnaire.

Le SI invite les sections à établir un plan de construction incluant

des objectifs de renforcement et un calendrier. Tout se concentre dans cette bataille. »

Camarades, vous m'excuserez de la longueur de cette citation mais elle revêt une grande importance car elle relie le basculement de la situation objective vers une nouvelle période d'effondrement dans la barbarie à la discussion qui s'impose au sein de la IV^e Internationale pour redispenser ses forces dans la classe en prévision des combats qui viennent.

La section française a décidé de s'appliquer à elle-même cette résolution.

Elle a décidé de passer au crible « sans esprit de routine » son activité de construction dans le cadre de la méthode de transition.

Elle a examiné les causes de la stagnation et même de la régression du POI.

Elle a décidé dans sa conférence nationale du 7 mars de proposer que la préparation du Ve Congrès du POI soit assise sur la base d'un élargissement de sa surface en direction de ces militants et de ces cadres qui se préparent à jouer un rôle majeur dans le choc qui s'avance.

Elle a décidé de proposer la préparation d'une assemblée-débat de militants, convoquée sous l'égide du journal *Informations ouvrières*, l'assemblée du 6 juin.

Elle a décidé d'en faire un point d'appui permettant de revitaliser le POI et de l'ancrer dans les processus en cours en utilisant la situation de préparation imminente des plus grands combats dont les signes nous sont donnés par les derniers développements de la situation politique dans ce pays.

C'est ce succès qui a provoqué le déclenchement de l'offensive dont la IV^e Internationale est aujourd'hui l'objet

Camarades, il faut être clair : c'est ce succès qui a provoqué le déclenchement de l'offensive dont la IV^e Internationale est aujourd'hui l'objet. Beaucoup d'éléments laissent à penser qu'elle était souterrainement et minutieusement préparée depuis de longs mois, mais c'est le succès du 6 juin qui a déclenché l'opération.

Par exemple, la brusque parution d'un journal concurrent à *Informations ouvrières* (cela ne s'improvise pas), concurrent au journal fondé par Pierre Lambert, un journal dont le lancement a été accompagné par ses initiateurs d'une campagne de désabonnement à *Informations ouvrières*. Des initiateurs qui ne paient plus leurs cotisations à la IV^e Internationale, qui appellent leurs partisans à ne plus les payer, qui appellent à les bloquer sur des comptes spéciaux pour les subtiliser à la trésorerie nationale de la IV^e Internationale...

Et pour brouiller les pistes, pour cacher la longue préparation nécessaire à la parution d'un journal concurrent, pour effacer les traces de la longue « préméditation » dont l'opération en cours est le produit, les militants de la IV^e Internationale et du POI, sont assaillis par téléphone, par mails, de toute une série d'interpellations politiques sur une multitude de sujets — et de ce point de vue là, l'imagination humaine est fertile et permet d'inventer en permanence toute une série de sujets qui n'ont pas d'autre objet que de tenter de paralyser, d'obscurcir et de démoraliser.

Camarades,

On découvre subitement de nouveaux désaccords fondamentaux (autres que ceux qui ont été débattus dans les DN et dans les CP et qui ont fait l'objet de procès-verbaux), sur des problèmes qui ont été débattus dans les instances dirigeantes du CCI en présence des camarades qui remettent en cause ces prises de position. Ils n'en ont rien dit. Ils ont camouflé leurs positions, ou plutôt, ils inventent au fur et à mesure les désaccords qui les intéressent pour tenter de donner à l'opération l'apparence d'un débat démocratique.

Je résume : le cœur du problème, c'est que la IV^e Internationale

demandait de procéder à un examen critique de la situation dans laquelle chacune des sections se trouve à la veille des plus grands bouleversements, pour réajuster les dispositions de leurs forces afin de pouvoir les inscrire concrètement dans les processus au sein desquels se construisent de véritables partis ouvriers révolutionnaires.

Et donc le succès du 6 juin a provoqué immédiatement l'opération qu'il faut qualifier pour ce qu'elle est : une tentative de coup de force. Il fallait tenter d'interdire au Parti ouvrier indépendant et à son Ve Congrès de s'appuyer sur les forces dont le 6 juin a donné une première image et dont tout porte à croire que nous pouvons l'élargir.

Il faut se rendre à l'évidence : pour les initiateurs de cette opération, le moment était venu et ils ne pouvaient pas attendre plus longtemps pour s'émanciper des règles politiques de la IV^e Internationale, pour s'émanciper de ce qu'on appelle le centralisme démocratique qui est — pour le résumer en deux mots — « la loi de la majorité ». Après une discussion libre, « l'unité dans l'action » exige que les décisions prises à la majorité soient appliquées. Et de ce point de vue là, il leur fallait absolument casser cet outil.

Le problème est simple, camarades : le refus acharné d'accepter la proposition faite par la DN du CCI de tenir le congrès du CCI après le congrès du POI, qui se présentait sous les meilleurs auspices après le succès du 6 juin, confirmant l'orientation adoptée à la conférence nationale extraordinaire du 7 mars (et réaffirmée par toutes les DN depuis cette date), n'avait qu'un seul objectif : remettre en cause le vote majoritaire de la conférence du 7 mars, remettre en cause l'orientation adoptée, qui fournissait de façon détaillée un plan pour la construction du congrès du POI. Et donc minoritaires, il fallait inventer quelque chose, accuser la direction du CCI de refuser la discussion, de refuser le droit de tendance, mais tout cela n'a qu'un seul but, remettre en cause une décision prise légitimement à la majorité.

Le lambertisme a une particularité, c'est d'être un élément constitutif du mouvement ouvrier dans ce pays

Alors camarades, les objectifs de cette opération ? Au compte de quelle combinaison ?... L'avenir nous le dira assez vite. Mais quelqu'un nous met sur une piste : c'était le 15 juillet dernier, dans le journal *Le Monde*, le dénommé Noblecourt consacre un éditorial à railler avec mépris la guerre picrocholine qui se mène au sein du courant lambertiste... tout en faisant involontairement un aveu, l'aveu que le courant lambertiste bénéficie dans le mouvement ouvrier d'une multitude de relations importantes, dans FO et pas seulement dans FO, et qu'en conséquence une explosion du « lambertisme » pouvait intéresser Monsieur Noblecourt, partisan convaincu de la CFDT, du dialogue social et sous une certaine forme du corporatisme. On connaît sa littérature et on voit percer un « rêve », le rêve de tous, au moment où ce gouvernement affaibli entre dans une crise profonde, au moment où toutes les conditions du mûrissement d'actions de classe d'une ampleur inégalées sont en train de se constituer, le « rêve » de la disparition du courant lambertiste.

Mais Noblecourt sait que le lambertisme a une particularité, c'est d'être un élément constitutif du mouvement ouvrier dans ce pays. Minoritaire, majoritaire, ce n'est pas la question. Sa place et son poids dans les différentes organisations n'est pas vraiment la question. Mais tous savent en revanche que par son histoire, par l'expérience qu'il a acquise dans les combats de classe, le courant lambertiste est un élément qui vertèbre la résistance de la classe sur la ligne de la défense de l'indépendance de classe des organisations et du combat pour le front unique.

De ce point de vue, il leur faut organiser une campagne de déni-

grement, il leur faut organiser une campagne pour tenter de faciliter les opérations qui visent à expulser les militants de ce courant. Mais là, camarades, c'est une autre paire de manches.

Je pense qu'il faut, à ce moment, rendre hommage au camarade Lambert : il a réussi ce qu'il s'était fixé pour objectif, c'est-à-dire sortir le trotskysme du ghetto, l'engager, l'implanter, en faire un élément constitutif de la classe ouvrière, de son mouvement, et je crois que ceux qui décident de prêter la main à l'opération contre le courant lambertiste vont éprouver la solidité qu'il s'est forgée durant toute son existence, dans toute son histoire, et qui forme sa « tradition ».

Dans le *Manifeste d'alarme*, adopté le 26 mai 1940, dans une situation dramatique, Trotsky écrit : « *La IV^e Internationale se maintient complètement et résolument sur les fondements de la tradition révolutionnaire du bolchevisme et de ses méthodes organisationnelles. Laissons les radicaux petits-bourgeois pleurnicher contre le centralisme. Un ouvrier qui a participé ne serait-ce qu'une seule fois à une grève sait qu'aucune lutte n'est possible sans discipline et sans une direction ferme. Il est indispensable, ajoute-t-il, de posséder une organisation de l'avant-garde prolétarienne soudée par une discipline de fer, une sélection authentique de révolutionnaires inspirés par une invincible volonté de vaincre. Préparer l'offensive soigneusement et systématiquement, et quand sonne l'heure décisive lancer toutes les forces de la classe sur le champ de bataille sans hésitation. Seul est capable de l'apprendre aux ouvriers un parti centralisé qui n'hésite pas lui-même.* »

Un mot encore à propos des autorités intellectuelles sans scrupules qui ont vite fait de se présenter — en maniant l'allusion perdue — comme les victimes de pratiques s'apparentant à celles de la bureaucratie stalinienne. Trotsky leur répond :

« *De frivoles sceptiques aiment à monter en épingle la dégénérescence du centralisme bolchevique en bureaucratisme. Comme si le cours de l'histoire tout entier dépendait de la structure d'un parti. En fait, c'est le destin du parti qui dépend du cours de la lutte de classe. Mais en tous cas, le parti bolchevique fut le seul parti qui prouva dans l'action qu'il était capable d'accomplir la révolution prolétarienne. C'est précisément d'un tel parti qu'a besoin aujourd'hui le prolétariat international.* »

Pour conclure, je voudrais livrer la réponse que Trotsky apporte à une question que tout le monde s'est posé un jour : « Réussirons-nous à former à temps un parti capable de diriger la révolution prolétarienne ? »

Trotsky répond : « *Pour répondre correctement à cette question il est nécessaire de la poser correctement. Naturellement, tel ou tel soulèvement peut se terminer et certainement se terminera par une défaite par suite du manque de maturité de la direction révolutionnaire. Mais il n'est pas question d'un simple soulèvement. Il est question d'une époque révolutionnaire toute entière.* »

« Il est nécessaire de se préparer à de longues années sinon à des décennies de guerres et de nouveaux soulèvements. Un jeune parti révolutionnaire doit prendre pour base une telle perspective. L'histoire lui fournira assez d'occasions et de possibilités de s'éprouver, d'accumuler des expériences et de mûrir. Plus vite les rangs de l'avant-garde s'uniront, plus vite l'époque des convulsions sanglantes se raccourcira. »

Alors camarades, je crois que cet hommage que nous rendons à Trotsky, pour le 75^e anniversaire de son assassinat, nous donne notre « feuille de route ». Notre confiance en ce que nous avons appris avec Pierre Lambert est totale. La section française de la IV^e Internationale est vivante. Elle tourne le dos aux préchi-préchas suffisants de sommités auto-proclamées. Elle construira dans le dialogue avec les militants ouvriers qui se dégagent aujourd'hui pour préparer le combat de classe, le Parti dont nous avons besoin pour aider la classe ouvrière à assurer la victoire de la révolution prolétarienne.